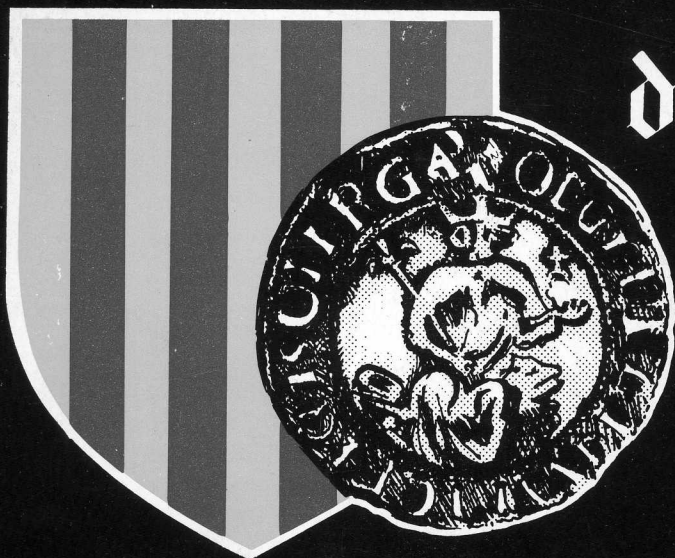


Groupe Numismatique de Provence



Bulletin intérieur
n°2 . 3^{ème} trimestre 1976



Monnaies - Jetons - Assignats - Billets

NUMISAMI

5, Boulevard du Jeu-de-Ballon
06130 GRASSE
Téléphone 36.04.68



Reflexion sur les causes du phénomène

" Monnaies de Nécessité "

Dès le début de la guerre de 1914-18, les espèces métalliques en bronze puis en nickel, de petites valeurs : 1 - 2 - 5 - 10 et 25 centimes, ainsi que les monnaies d'argent de 0 F 50 - 1 francs et 2 francs, se firent très rares en France.

Il serait facile d'expliquer cette « disparition » si ces monnaies avaient été retirées en raison de leur teneur en métal stratégique ou précieux, pour servir à la défense ou à l'économie nationale. Mais ce ne fut absolument pas le cas, bien au contraire.

En effet, vinrent s'ajouter à la quantité considérable de ces monnaies alors en circulation, de nouvelles et très importantes émissions qui se poursuivirent pendant les cinq années de guerre.

Je donne quelques chiffres :

Il fut émis de 1870 à 1918 un peu plus d'un milliard 500 millions de pièces de un centime à deux francs, dont 742 millions pendant la seule période de 1914 à 1918 inclus. Soit pratiquement, autant de pièces émises pendant les cinq années de guerre que pendant les 43 ans séparant le second empire du premier conflit mondial.

Beaucoup d'hypothèses peuvent être avancées. Pour ma part, je retiendrais la thésaurisation, incontestable en ce qui concerne les espèces d'argent... et qui va à l'encontre de l'idée que l'on se fait du civisme de nos concitoyens de l'époque qui, s'ils donnaient leur or, par contre, cachaient leur argent. Ce procédé se vérifie encore, près de 60 ans après, lorsque des personnes, et ce n'est pas rare, viennent nous proposer des boîtes pleines de pièces d'argent de cette époque (Nous constatons aussi la disparition de nos pièces actuelles de 10 Francs et de 50 Francs).

En ce qui concerne les espèces de « vil métal », bronze et nickel, l'explication de la thésaurisation semble moins soutenable. Il faut chercher ailleurs. Que s'est-il passé ?

Le fait sans doute que brusquement, toute la population valide d'une France bourgeoise et paysanne, soit environ 15 millions d'âmes, chez qui l'économie était la règle, qui vivait en collectivité familiale, et où un porte-monnaie suffisait souvent pour 6 à 8 personnes, se soit trouvée tout à coup disséminée à la ferme, dans les usines, et dans les armées. Les porte-monnaie se sont multipliés en conséquence. Il en fallait de la monnaie pour la cantine et le pinard des cinq millions de poilus. C'est là, me semble-t-il, l'une des causes véridiques de la pénurie des espèces divisionnaires.

De ce fait, la situation devint vite difficile, voir tragique. Les transactions les plus courantes, les plus journalières, les plus modestes, les plus nécessaires, posaient du jour au lendemain des problèmes insolubles.

Il n'était plus possible de payer son pain, ses achats d'épicerie, son journal, son tramway. Falait-il revenir au troc. Cela se fit certainement dans les débuts. Egalement, les billets, les ardoises, durent se multiplier chez les commerçants.

L'état n'y pouvait rien, il avait d'autres soucis. Et puis, il lui faut du temps, de la réflexion, pour réagir. D'ailleurs, les « Enarques » de l'époque n'y comprenaient rien. Les émissions officielles n'avaient jamais été aussi importants. 92 millions de pièces de un franc émises pour la seule année 1916. C'est alors que nécessité et intérêt faisant loi, et provoquant l'initiative au niveau des commerces et des industries, furent progressivement créées les monnaies et billets de nécessité.

Les premières émissions ont été dues aux Chambres de Commerce et aux Municipalités. Par la suite, les particuliers : épiciers, bouchers, boulangers, cafetiers surtout, firent fabriquer eux-mêmes leurs jetons-monnaie.

Exposé fait à Toulon par M. Armand Lacroix, Vice-Président Fédéral, lors de la réunion d'avril 1976.

Le nombre, la variété de types de ces « monnaies », car il convient de les appeler ainsi, est considérable. J'en ai dénombré près de 3 000. Plus que pour les monnaies officielles de la période de Hugues Capet à Louis XI. Et beaucoup de types inédits restent encore à découvrir.

Cette série numismatique, par les recherches qu'elle oblige, apporte une contribution très intéressante à l'histoire d'une période difficile et de transition de notre existence nationale.

Elle mérite d'être relevée du dédain qui l'accable encore, et de figurer dans les médailliers des collections particulières et des cabinets numismatiques.

Armand LACROIX,
Villa « Clair Logis »,
Av. Du Colombier

83760 - LE REVEST Tél. 98.91.22

Vice-Président de la Société Numismatique de Provence.

Chargé du médaillier
de Museum d'Histoire
Naturelle et d'Archéologie
de Toulon.

Met sa bibliothèque à la disposition des amateurs et répond gracieusement aux questions numismatiques que l'on veut bien lui poser.

Il fut émis (environ) (pièces de)

de 1870 à 1918 (soit 48 ans) :

1 centime	49 millions
2 centimes	31 millions
5 centimes	316 millions
10 centimes	202 millions
25 centimes	62 millions
50 centimes	368 millions
1 francs	380 millions
2 francs	106 millions

de 1914 à 1918 (soit 5 ans) :

1 centime	3 millions
2 centimes	2 millions 5
5 centimes	116 millions
10 centimes	83 millions
25 centimes	23 millions
50 centimes	188 millions
1 francs	261 millions
2 francs	66 millions